

LE SOLEIL - numérique

Le vendredi 8 avril 2018

ARTS



5 décembre 2019 Mis à jour le 17 février 2020 à 13h20

Laurent Craste, le bourreau des potiches

JOSIANNE DESLOGES

Collaboration spéciale

«Châtiment», la première exposition à Québec du céramiste Laurent Craste, montre des vases de porcelaine éventrés, crucifiés et décapités par des outils d'ouvriers. Une illustration surréaliste de lutte des classes, où l'artiste joue avec les symboles et les événements historiques.

Laurent Craste occupe l'espace à gauche de l'entrée de la Galerie 3, alors que Daniel Barrow (nous y reviendrons plus loin) expose des œuvres dans l'espace de droite. Dans sa série *SéVICES*, un grand vase, serti de fleurs de lys et perforé par des fléchettes arborant le drapeau britannique, représente le général Montcalm. Trois vases crucifiés par leurs anses évoquent la mort du Christ, mais aussi les rebelles qu'on crucifiait à la porte des granges pendant la Révolution française. Laurent Craste s'amuse à agencer ses personnages de porcelaine pour créer de nouvelles scènes et de nouvelles résonances à chaque présentation.

«Les vases sont des objets intrinsèquement liés à l'aristocratie, aux élites politiques et économiques», expose l'artiste né en France, qui vit à Montréal depuis plus de 25 ans. «Déjà, le vase en soi a un aspect anthropomorphique. Lorsqu'on le décrit, on parle du pied, de la panse, de l'épaule, du col, de la lèvre. Moi, je l'exagère, pour susciter l'empathie. Il y a un petit côté cartoon, bande dessinée.»



«Iconocraste à la barre à clou II», Laurent Craste
LE SOLEIL, ERICK LABBÉ

Une simple déchirure dans un vase ployé vers l'arrière, aux anses relevées comme deux bras tendus aux poings serrés, donne l'impression que l'objet hurle de rage et de douleur. La compassion du visiteur s'accompagne inmanquablement d'un large sourire devant cet objet semblant sorti tout droit du château de la Bête.

Les œuvres sont fabriquées en atelier une à une par Laurent Craste, qui effectue toutes les étapes, du pétrissage de l'argile jusqu'à l'émaillage. Une minutieuse production artistique, qui évoque pourtant les produits des grandes manufactures européennes du XVIIIe et XIXe siècles, où une vingtaine d'ouvriers spécialisés mettaient la main à la pâte pour produire un seul vase.



«Grand pal I», Laurent Craste
LE SOLEIL, ERICK LABBÉ

Des outils d'ouvrier trouvés dans des brocantes s'abattent violemment sur les représentants des classes supérieures. La blancheur et les lignes parfaites de la porcelaine contrastent avec l'aspect brut du métal et du bois des outils usés par le temps et les mains qui les ont tenus.



«Iconocraste au hachoir de boucher», Laurent Craste
LE SOLEIL, ERICK LABBÉ

«Pendant les soulèvements des classes ouvrières, tant en Europe qu'en Asie, on s'attaque aux aristocrates, mais aussi à leurs possessions. La lettre du comité révolutionnaire en 1792 disait qu'il fallait détruire tout ce qui porte des marques du tyran», raconte Laurent Craste. Bref, les vases Médicis et les vases fuseaux sont passés à tabac.

Tout comme les citoyens de la Commune de Paris qui se baladent avec une arme lorsque les Versaillais entrent dans la ville. S'inspirant de photographies de ce massacre montrant des cadavres contorsionnés dans des cercueils trop petits, Laurent Craste a créé la série Casket (qui veut dire cercueil, mais aussi boîte à bijoux, en anglais). Les vases de porcelaine y sont tordus pour entrer dans des boîtes de bois.



Laurent Craste devant sa série Casket

L'inspiration de l'artiste a aussi un pendant comique. «Tout au long du XXe siècle, on a mis de côté les objets de grand-mère. L'ornementation n'était plus à mode, c'était un signe de la décadence bourgeoise. Mais depuis quelques années, dans les catalogues de vente aux enchères, on a des trésors nationaux découverts dans des greniers. Je m'imaginais que des gens avaient tenté de rentrer des vases trop grands dans des boîtes à chaussures.»

La dernière série et la plus récente présentée à la Galerie 3 (*Détournement*) demande un deuxième temps de lecture. On déambule devant des vases aux formes parfaites, ornés de symboles et de photographies. Les images de châteaux, de souverains ou de scènes de bataille sont remplacées par des scènes morbides d'émeutes urbaines ou de migrants noyés. L'abeille impériale de Napoléon est remplacée par une mouche. Les vases, soudainement, évoquent des urnes funéraires et l'humour n'allège plus le côté tragique.



«L'arbre» entre deux «Vases de l'émeute» de Laurent Craste
LE SOLEIL, ERICK LABBÉ